

NANOS VALAORITIS

Dame Maro

traduit du grec par Constantin Kaïteris

Dame Maro était d'un certain point de vue d'une grande minceur et d'un autre point de vue, éléphanterque. Par quel mystère cela était-il possible? Pour un simple observateur voyant les choses du dehors, c'était une énigme insoluble. Mais de l'intérieur, il apparaissait plus clairement que ses idées avaient deux emfans d'épaisseur et que son corps était mince comme une lame. Et allongée, quand elle se faisait mettre sous presse, elle avait l'air d'être deux fois plus large. « Lève-toi et fornique », disait-elle en paraphrasant les paroles de Jésus, parce que pesait sur elle la malédiction d'Eve, ce besoin qu'ont les femmes de forniquer avec les hommes et de le vivre comme un poids terrible, un fardeau, une malédiction, une charge insupportable – aussi lourd que l'homme qui est sur elles – et voilà pourquoi vue de côté elle était mince comme une lame alors que de face ou de dos c'était la Vénus de Willendorf. Quoi qu'il en soit, dès que l'homme se relevait ou qu'il l'avait raide, les impressions de mise sous presse disparaissaient – d'ailleurs, on ne parlait pas de mise sous presse. Mais elle entendit, murmuré sous sa fenêtre: « Dame Maro, ma chère petite Maro, pour l'amour de Dieu, ouvre-moi vite. » Elle regarda par la fente du volet et que vit-elle? M. Nathanaël, savantissime maquereau, maître et sage de la nation, tout jaune et tremblant, qui la suppliait de le laisser entrer.

« Qu'est-ce qui s'passe? » demanda Dame Maro Politopoulou – Constantinopolitaine de souche, issue d'une famille mi-noble, mi-plébéienne – mais surtout très maligne – au point d'avoir loué son palais à un vizir qui lui avait laissé en garde une boîte fermée. Une boîte qu'il avait faite apporter par un portefaix depuis le palais du Sultan, mais qu'il n'avait pas ouverte. Elle n'avait pas pu résister à la curiosité et c'est ainsi qu'elle avait pu

voir deux mains de marbre, une représentation interdite aux Musulmans. Elle avait refermé la boîte sans plus demander d'explications. Dans son palais, elle avait gardé pour elle le grenier – afin que si jamais, chose trop fréquente, quelque malheur survînt et que les Turcs s'en prissent à nouveau aux Grecs, d'être préservée par le vizir – dont ni la foule en furie ni les janissaires n'auraient jamais osé attaquer le palais – et elle vivait ainsi en sûreté. Mais en plus de tout cela, par surcroît de précaution, elle s'était assuré dans le même temps une double protection en étant au mieux à la fois avec un bachi-bouzouk et avec un janissaire, et elle gardait enfin comme dernière carte M. Nathanaël, lumière de la Nation, auteur de traités de Rhétorique et de Grammaire et d'Histoire et de Philosophie et ainsi de suite. Quand la Dame le vit ainsi, livide, elle eut pitié de lui. « Il doit être poursuivi par quelque Turc », se dit-elle, et elle lui ouvrit sa porte. Elle ne soupçonnait pas l'ampleur du désastre. Il se laissa tomber sur un sofa, hors d'haleine. Et maître Nathanaël, le majestueux, le nébuleux, le ténébreux, demeura un long moment sans proférer un mot. En le voyant aussi pâle et pris de tremblement, elle se dit : « S'il tremble ainsi comme une feuille, il ne me fera pas bien l'amour. Allons, il faut que je le réconforte car il a l'air d'avoir croisé dans la rue le diable en personne et ces temps-ci il y a beaucoup de diables autour de nous. » Mais le collaborateur du Sage Hermès demeurerait coi. « Tu ne veux pas t'allonger un peu, mon petit cœur, pour te remettre ? Je vais t'apporter un peu d'eau et des fruits confits pour te faire reprendre des forces et retrouver tes esprits... » Et tout en lui parlant, elle le conduisit dans son alcôve, l'allongea sur son lit et commença à le débarrasser de ses vêtements. « Allez mon chéri, débarrasse-toi de tout cela, glisse-toi sous la couverture et calme-toi. Je vais t'apporter un peu de raki et je vais te réconforter, moi, te remonter ». Malgré tous ses efforts, il restait silencieux, muet, soupirant seulement comme un homme qui aurait assisté au Jugement Dernier. Puis il commença à divaguer à voix basse :

« C'en est fini des élégants du Phanar, c'en est fini de la gloire de Mourouzis et de l'honneur du Patriarche, c'en est fini des foyers grecs, c'en est fini des fortunes grecques – nous sommes tous condamnés à mort, condamnés à être pendus, décapités,

noyés, massacrés, exterminés.» Voilà ce qu'il racontait, et Dame Maro l'écoutait en appuyant son oreille sur sa bouche tandis que d'une langue tremblante il lui léchait l'oreille – et elle lui montrait sa poitrine pour qu'il la lèche aussi – et elle lui donna la communion d'un peu de vin au miel puis de l'eau et des sucreries – ensuite elle se glissa dans le lit et ils s'enlacèrent et commencèrent à s'embrasser et à se caresser avec une passion insatiable. Ce fut alors qu'il lui murmura à l'oreille le récit de ce qui se passait et, enflammée et excitée, elle commença à gémir de joie et de chagrin, de plaisir et de tristesse; à rire et à pleurer en même temps, à se lamenter et à jouir – et à trembler de terreur et de volupté – et elle murmurait dans son délire: «Ah, oh, malheur, malédiction! C'est est fini des élégants du Phanar, c'en est fini du Patriarche, c'en est fini de Mourouzis, c'en est fini de la gloire des Roumis, c'en est fini des foyers et des cours, des alcôves et des jardins, des canapés, des tables, des fauteuils, c'en est fini des tapis, des statues, des parures, des habits, des costumes nationaux, c'en est fini des jeunes filles, des mignonnettes, des épouses des phanariotes, c'en est fini des hospodars, des voïvodes, des puissants et des princes, c'en est fini des richesses et de la belle vie, des chansons, des promenades, des amours, c'en est fini des tours en barque sur le Bosphore et des randonnées, c'en est fini des leçons, des théâtres, du français, du piano, des instruments, des musiques, c'en est fini de tout ce que nous connaissions, ah, oh, ah, ah! Oui, oui, là; plus fort, encore un peu, ooh! Je deviens folle, je meurs, mon Dieu, maman – Nathanaël mon amour! mon savantissime! Ah, oh, ah! que Dieu nous châtie pour nos péchés, qu'il nous frappe et nous extermine pour notre vie dissolue. Nous sommes perdus mon petit Nathan, nous sommes perdus, ah, oh! C'est un grand malheur; hélas, oh, misère, pleurs, aucune larme de miséricorde ne nous est accordée – ils nous jettent en enfer, d'Anne à Caïphe, avec quel corps allons-nous respirer, avec quelle passion, avec quelle soif nous nous sommes trompés de vie – peine perdue-paradis perdu-mes jours comme une fumée – les hommes comme des feuilles comme des brins d'herbe fauchée, notre vie, ah oh! Mon doux Nathan, mon Nathounet, viens, viens plus près, serre-moi que j'en crève, que j'en meure, fais-moi mal, tu

te rappelles notre première rencontre pendant une promenade – un soir, un tour en barque, les matelots turcs chantaient sans comprendre ce qu'ils chantaient: «Jusqu'à quand palikares, vivrons-nous sur les monts?» Ah, oui, là! N'arrête pas. Et nous riions de leur naïveté, et haletants, ouf, ouh, ouf, ouf, comme maintenant, oho, oho, nous nous sommes unis sous un prunier, dans un buisson – un buisson ardent, et tu me baisais sans t'arrêter, sans même ressortir – juste au dernier moment pour que je ne tombe pas enceinte, tu t'essuyais un peu et tu remettais ça, dedans et vas-y donc, quelle chose divine, quel cadeau de Dieu que cette chose, mon petit jésus, tu me crucifies, tu me rends folle, tu me... et la fois où, pour te sauver la vie, je suis allée avec ce bachi-bouzouk qui était sur le point de te couper la gorge quand nous nous sommes jetés à terre et qu'ils nous ont foulés aux pieds comme des vers, ces chiens – nos misérables tyrans, quand verrons-nous la liberté, quand sortirons-nous de nos liens, quand deviendrons-nous nous aussi des hommes parmi les peuples et les nations, quand pourrons-nous respirer, ah, comme tu es doux, mords-moi, ici, là, n'aie pas peur, je ne crains pas les morsures, je suis mangeable, non pas comme ça, plus profond, déchire-moi, transperce-moi de part en part (malgré tout, Nathanaël ne supporte pas la comparaison avec Kostas qui est peut-être le meilleur de tous les amants que j'aie jamais eus, c'est-à-dire qu'il m'excitait tout de suite et beaucoup plus – tandis que celui-ci tient tout simplement suffisamment longtemps jusqu'à ce que nous finissions épuisés au fond du lit. M^{me} Topaze qui travaille à l'ambassade de France dit que l'amour est fait d'intermittences et qu'il n'existe pas de lois immuables en ce qui concerne ce que cette émotion déclenche ou ce qu'elle ne provoque pas chez l'autre, bien qu'il nous soit possible de dire qu'en tout état de cause, avec le mécanisme de Nathanaël ce n'est pas si mal – étant donné qu'il ne l'utilise pas sans faire preuve de variations et de diversités dans les assauts sur le sujet – et je me souviens d'un temps où le sujet n'avait pas de buisson, mais était tout autant chargé de désirs d'une autre nature quand le cousin Nikos essaya la première fois et n'arriva à rien en raison de l'étroitesse du sujet, mais aussi parce que j'avais peur de l'intromission alors que les caresses extérieures

faisaient un aussi bon travail et que le résultat est tout à fait satisfaisant – en partie – autant que lorsque vient s'unir complètement avec le sujet l'objet de ses désirs, ainsi M^{me} Topaze discourait de l'amour pendant des heures entières et nous sifflait des conseils en bonne vipère qu'elle était – l'amélioration des conditions de vie du Maquereau n'avait rien d'inutile si l'on tient compte de ce que lui fait subir la société – on l'a traité de paresseux, de vaurien alors que le pauvre homme charriait des paniers au marché, un homme instruit – connaissant parfaitement le français, l'allemand et l'italien, secrétaire des princes des principautés danubiennes et ami de M. Katartzis et de M. Moïssiodakas et de MM. Ikonomos et Vardalachos – des messieurs si convenables tous – il revint à 11 heures et il avait l'air un peu fatigué – peut-être avait-il visité une autre alcôve – j'examinai son ob-jet mais je constatai qu'il était en parfait état – revenir ainsi tard dans les rues de Constantinople était dangereux car elles étaient parcourues de brigands et de groupes de sergents de ville armés – pour pouvoir passer un Chrétien devait payer, il devait en passer par là et faire ses comptes avec Dieu et avec sa bourse qui en de telles circonstances s'avérait être le sauveur de son existence même – pour quelle femelle aurait-il donc risqué sa vie alors qu'il savait qu'il pouvait compter sur moi – chez moi à deux pas de sa propre chambre – mais ce n'était pas un méchant homme, bien au contraire, il apportait toujours des cadeaux et était toujours aux petits soins quand il venait, jamais les mains vides, il venait toujours avec des cadeaux, une sucrerie, un fruit, un légume, ses kourabiés et ses taou-kiouk-sou étaient peut-être les meilleurs – il devait passer chez le pâtissier quand il avait fini son travail car tout cela ne se gardait pas avec la chaleur estivale – ainsi nous nous sommes habitués l'un à l'autre, nous nous disions de petits secrets, nous échangeions des commérages sur les voisins, Européens, Arméniens, Juifs, Musulmans – ces derniers étaient parfois terribles, parfois affables et généreux, surtout les femmes qui avaient souvent honte des extrémités auxquelles se livraient à notre détriment la tourbe armée et les autorités et elles nous offraient des vivres et des vêtements en gage de bonne volonté, surtout les filles de vizirs qui voulaient établir des relations avec

nous, mais que ni leurs mamans ni les gardiens des harems ne voulaient laisser sortir pour venir nous rencontrer sur les places ou dans les jardins (où il était interdit à une femme non mariée de circuler sans gardien ou sans une escorte de serviteurs) à cause de ton puissant élan – *sic, aut*, oui oui, mon chéri, ma très noble massue d'Héraclès – onomatopée, onomatopée, je n'en peux plus, je gicle, j'explose, je me disperse aux quatre coins de l'horizon, je défaille, scie de Sion, scie ma chair jusqu'à ce qu'il n'en reste rien, point, pas trace de cette misérable chair, disperse-moi aux quatre vents – ne m'épargne pas mon bon ange – mon porte-massue – j'élève même mes fesses pour que tu puisses descendre toi aussi du Mont Sinaï – pour m'embrocher de ta divine colère avec fougue comme les commandements de Moïse – viens, ho hisse, par-dessus par-dessous, par-devant par-derrrière, la nation grecque va disparaître, je te désire ardemment – pardonne-moi, pardonne-moi aie pitié de moi Seigneur, que t'ai-je fait pour que tu me châties – Job, Job – *lamma sabacthani, mane, thecel, pharès, you you* – ô de ta volupté je suis, Seigneur, la pauvre pécheresse – ne me repousse pas quand viendra l'heure – et les lapins eux-mêmes ressuscitent et ensuite enlacés vont glorifier le Seigneur – la folie ne court pas les montagnes, mais les couches et les chambres à coucher où – un nombreux personnel de maison s'occupe de Madame et du maître de maison – bien que moi-même je vive avec une seule et unique servante parce que je ne veux pas chez moi d'observateurs qui lorgneraient ma vie privée – je m'en sors très bien seule aussi bien que si j'avais eu 150 personnes à mon service pour satisfaire chacun de mes besoins et faire savoir à toute la ville mes faits et gestes et mes débauches – et que nous ayons recours au Cadi ou au Patriarche pour obtenir justice, ah, aaaah, aaah, aaah, treize fois, je les ai comptées, l'éclair m'a traversé, l'arc-en-ciel de ta délectation m'a submergée, treize fois, je rends grâce au dieu de l'amour – cet hermaphrodite qui crée les doubles voluptés – par le fer et par le feu – l'autre jour M. Nikolaos Engonopoulos nous a emmenés visiter la Caserne des Pompiers – qui combattent des incendies comme le nôtre – c'est alors que j'ai rencontré dans la rue M^{me} Eskenazi accompagnée de ses bonnes qui m'a croisée sans

me saluer, faisant comme si elle ne me connaissait pas alors que le Patriarche lui-même, ce bon vieillard, m'avait jadis rendu visite, quand il était plus jeune – il avait dans les soixante-quinze ans – et je me souviens maintenant que le pendu – que Dieu l'ait en sa miséricorde – avait une faiblesse pour moi – il se souvenait lui aussi du jour où les Turcs avaient décapité le Grand Truchement de la Sublime Porte à cause de la Révolution Française et que le gouvernement français avait donné à sa veuve une *pension jusqu'à la fin de ses jours*, on dit que le défunt était francophile et à cause de cela il avait payé de sa vie la révolution de 1789, j'ai entendu dire que Coraï était allé vivre à Paris, on m'a dit qu'il craignait des massacres à Smyrne. Il n'avait pas tort – comme ici, à cette heure, ils massacrent ou pendent le métropolite *de Smyrne*. Je vois un autre métropolite de Smyrne, un certain Chrysostomos, pendu. Qui cela peut-il bien être? Quand je l'ai vu ainsi livide et tremblant devant ma porte, je me suis dit: curé ou pas, il faut que je le sauve. Hum. Il s'est reposé un peu avant de pouvoir recommencer. On dit que quand les hommes ont peur, il deviennent deux fois plus entreprenants. L'instinct de conservation se renforce et ils font des miracles. Quelle curieuse identité il y a entre la peur de la mort et le désir amoureux. Je ne sais si je suis une bonne amante, mais je sais que j'excite les hommes. Voilà au moins une chose que je parviens facilement à faire. Cela exige de la rapidité et de la science. Parfois de la patience pour que l'autre parvienne au point où... Mais qu'est-ce que je raconte. Ce misérable Eskenazi l'avait achetée contre son poids en or à son frère, ce Kurdo-Arménien d'Osnan qui a dépensé cette fortune sur-le-champ en jouant aux cartes et dans des affaires louches qui devaient rapporter de l'or. Micmac embrouilles et il court il court le furet... Qu'est-ce que cela peut nous faire ce que nous disons et ce que nous faisons? Est-ce que nous sommes des dames turques? Nous sommes, en tout cas, encerclés. La maison peut flamber à la moindre occasion. *C'en est fini des fortunes. C'en est fini de tout.* C'est un plus grand malheur d'être né Grec qu'esclave ou nègre. Comment résister à tous ceux qui nous persécutent et qui nous traquent? Quel grand malheur et combien plus grand encore il sera plus tard. Nous n'espérons

plus qu'en un miracle. Seul un miracle peut nous sauver. Oh, Nathan, sors de ta léthargie – mon petit Nathan, bouge encore dans ma fleur fanée. Les quartiers de Galata et de Péra brûlent. Les Chrétiens sont égorgés, ils tuent aujourd'hui trois cents petits marchands pour décharger leur colère. Qu'est-ce que tu nous as raconté, *Agathangelos*? Qu'un Ours Blanc viendrait du Nord pour nous... mais que peut faire un ours au milieu de tous ces diables – que peut bien devenir Ekmek Tsakmak Bey? Est-ce qu'il est en train de courir lui aussi aveuglément armé de son fanatisme et de massacrer de petits Grecs et de petites Grecques? Mon Dieu, que s'arrête le mal, que descende le Moscovite comme dit la chanson – encore un moment, raïa, raïa avant que n'arrive le Moscovite, mais quel Moscovite, quel Franc, quel Milord? – ils ont tous fait défection devant le Padi-schah et ses Janissaires, à Kidoniès, Smyrne ou Trébizonde. C'est partout pareil. On extirpe les Roumis, je vois, fermées, les maisons pillées et dans les villages aux alentours combien de Chrétiens reste-t-il – ils sont morts ou en fuite et l'Autriche qui nous hait se frotte les mains et l'Anglais voit brûler nos flottes et s'en réjouit – et toi tu dors, Nathan, sur le ventre de ta Maro – tu as trouvé un nid où te fourrer tu as trouvé un lieu où disparaître – si tu pouvais te fourrer dans ma toison – n'est-ce pas ce que tu veux maintenant? Que t'importent les malheurs humains – quand leur peau est en danger, ils sont comme des enfants et ils supplient leur mère de les sauver – mais où est maman? En de telles circonstances – ne me vois pas moi qui suis perdue de mœurs et dissolue et qui ne suis pas écoutée, le jour je ne vis pas je ne respire pas – seules mes nuits sont pleines de visiteurs – des fantômes tous et tous n'aspirent qu'à une chose et quand on la leur offre gratis et comptant ils croient qu'il y a anguille sous roche, qu'on va leur demander quelque chose et alors ils filent dare-dare comme des gamins effrayés – ah, les gamins, voilà encore autre chose, ils viennent me voir pour me demander d'en faire des hommes – comme si j'étais un oracle moi – ils veulent disent-ils s'initier – mais dis-moi tu es encore un enfant, ça ne fait rien disent-ils, comme ça nous grandirons plus vite et ils me chargent de la leur faire grandir et de leur montrer où ils doivent la mettre certains ont

peur et elle leur retombe et d'autres han han un-deux un-deux comme de petits étalons – ils connaissent tout ça de naissance – on dirait qu'il n'ont jamais rien fait d'autre depuis qu'ils sont sortis du ventre de leur mère – certains sont de vrais diables, rien ne les arrête de vrais petits hommes et s'il m'arrive à moi aussi d'être excitée à l'idée – que c'est en moi qu'ils vont éjaculer pour la première fois – et que je commence à gémir – ils me demandent s'ils me font mal. Oui, ils me font mal, les maudits, ils me font mal au cœur car je l'aime et il est parti loin, à l'étranger – il vit à Paris maintenant ou peut-être erre-t-il à Munich, à Bratislava, à Bucarest et à Venise. Combien de maîtresses a-t-il besognées, le misérable – et pourtant il était naguère si pur, si idéaliste, un rien le mettait hors de lui – les curés déclenchaient sa fureur et il avait tous les notables en exécution – il avait beau être lui-même le rejeton d'une riche famille il les maudissait, il avait dans son cœur une haine terrible et il me déclara qu'un jour il écrirait un livre dans lequel il leur dirait à tous leurs quatre vérités à ces brigands à ces criminels qui détruisent et b... notre nation. Il le publierait disait-il *anonymement* afin de pouvoir tout dire sans mâcher ses mots – sinon ils le supprimeraient à la première occasion – comme ils avaient supprimé Rigas – allez Nathan réveille-toi donc et bougeons un peu. J'en ai assez de cette immobilité – ici tu es au calme on n'entend pas les bruits de la rue, parce qu'il y a un long couloir avant d'arriver à ma chambre et que devant habite le Pacha – tiens le voilà qui gonfle à nouveau, il est indomptable ce vieux mâle, il ne se calme pas le polisson il a beau être bien nourri – comme si c'était un jeune croquant qui voit une femme pour la première fois ou un marin à jeûn de retour d'un long voyage, oh, oh, il m'échauffe moi aussi un peu dedans un peu dehors en douceur, regarde-moi comment il y va tout doux en faisant comme si de rien n'était pour que je ne m'aperçoive de rien et que je ne l'arrête pas dans son régal, ce qu'il veut ce fessu c'est que je m'en amuse un peu et que je le taquine un peu même s'il proteste que je lui gâche la mise, il lui a retiré dit-il, une manche après l'autre, il doit avoir Belzébuth en lui et il doit l'empaler et le chauffer à blanc, rejetons de la louve vous n'avez pas honte, de nous faire de telles choses,

à nous pauvres femmes innocentes qui n'avons pas la moindre idée de ce qui nous attend – certains ont des dimensions d'âne, d'autre une âme d'âne, pauvre grécité, tu en endures de ces menteurs, de ces bravaches, de ces muscadins, de ces fripons – et ils deviennent même leurs propres dupes, avec l'idée qu'ils ont d'eux-mêmes, tous ces sauveurs de la nation, nous avons moisi à les attendre. Allez, Nathanaël, allez, enfant de Kordikas, de Kalfoglou, de Perdikaris, qui pour moi t'es fait âne, une nuit, songe d'une nuit d'été, et tu taillais des crayons dès le matin et tu plongeais ta plume dans l'encre la nuit dessinant sur le papier blanc pour que sorte de chez elle sous son ombrelle Ergalia Eskenazi – que tu t'imaginais voir mettre son chapeau et sortir en compagnie de ses deux bonnes pour aller en promenade au parc près du palais, entièrement vêtue de noir, elle présente un étrange spectacle, éblouissant, sa peau d'une extrême blancheur contrastant avec ses cheveux noirs – et en chemin elle rencontre le prince Nicolas Mavrogénis qui lui fait un profond salut, un traître à la nation celui-là, un prince turcophile – ami intime de Kapendritis (et de la sœur de son mari, Maria Eskenazi), qui rapporta une nuit à Lord Elgin les frises du Parthénon qu'il lui avait achetées – ah Mélusine, pourquoi est-ce que je prononce un tel nom malgré moi, qui est encore celle-ci avec sa queue de poisson, réveille-toi donc Nathanaël, pour voir une femme vêtue de noir se promener seule, et au milieu de l'allée voilà l'ambassadeur de France en conversation avec son secrétaire le vicomte Marcellus et plus loin Amelia Pinkerton, la blonde économe de l'ambassade d'Angleterre, la femme de chambre de Lady Elgin, amante en secret du Lord qu'elle fouette chaque matin, lui qui croise comme un requin affamé sur le Bosphore, attendant les dépouilles des Grecs – est-ce que par hasard Dieu jouerait notre destin aux dés, réveille-toi Nathanaël, savant savantissime du lourd sommeil de la nation pour voir les choses étonnantes qui se passent dans le parc des étrangers – Emily pourchasse des chiens avec sa cravache tandis que de derrière les buissons Omvria Orbelli, la gouvernante des enfants du Lord, la regarde, comme elle regardait s'accoupler deux individus, l'un devant certainement être serviteur dans une ambassade, l'autre

un évadé, repris et enchaîné, de quelque prison de janissaires, se montant comme des chiens, en plein midi sans honte aucune. C'est ainsi qu'Emily les a trouvés et qu'elle a commencé à les cravacher (les ayant sans doute pris pour des chiens) si bien que nous ne pouvons pas savoir si le premier qui a filé dare-dare a eu le temps d'éjaculer; l'autre, Emily l'a trouvé attaché à un arbre et elle s'est mise à le cravacher sans pitié jusqu'à ce qu'il se retrouve en érection, déculotté comme il était, tandis qu'Omvria suivait la scène dissimulée dans l'ombre des buissons du jardin de l'Ambassade avec son ombrelle blanche – habillée de façon très stricte avec un col montant et une jupe longue avec sa taille de guêpe – oh la resplendissante élégance de M^{lle} Ombrelli à l'ombrelle et à la taille de guêpe, réveille-toi donc Nathanaël, mon cher âne, homme changé en une chose grise par moi et par le philtre de M^{me} Topaze que je t'ai fait boire sans que tu t'en aperçoives pour te faire oublier les massacres des Grecs, le parégorique d'Hélène de Sparte qui lui fut donné par la reine de l'Egypte, la terre riche en plantes, elle-même instruite de ces choses par la déesse, mais comment est-ce que je peux savoir tout ça moi Nathanaël, c'est toi qui sais, toi qui lis Homère dans le texte, Démocritéraclite, Maquereau, tiens voici que l'évadé enchaîné à l'arbre, que M^{lle} Emily a laissé en érection et que par les eaux du Styx elle a fait invulnérable, Achille immergé, petit Osiris inflexible en érection, il sort du blé et de l'orge de son corps, et il est invulnérable lui aussi mon Nathanaël qui dort du sommeil du juste, qui peut savoir de quoi il rêve et elle s'approche de l'autre, la signorina Omvria Pamina, de la famille Peiona, pour soigner sa blessure et s'agenouillant devant le prisonnier inconnu elle lui fait une pipe, jusqu'à ce qu'il éjacule en inondant son beau visage et elle sort un mouchoir de soie brodé pour s'essuyer, tout en murmurant: « Qui es-tu? » « Je m'appelle Sébastien, comme l'Autre, et Moronis de mon nom de famille, victime de la Dame du Jardin. » Et d'un mouvement de tête il désignait Ergalia Eskenazi qui avait assisté à toute la scène en compagnie de ses deux bonnes qui étaient passées en ricanant et en rougissant, tandis que sur le rocher de l'étang, Manfred était assis, sombre songeur et sourcilieux, à quoi peut-il donc penser ainsi mélancolique, le seigneur Goth,

indifférent à tout ce qui se passe, il dispute pour savoir s'il vendra ou non son âme au diable pour obtenir la beauté d'Ergalia Eskenazi alors que les femmes s'offraient à lui à volonté, elles avaient beau faire, lui avait la tête ailleurs – il calculait le poids de l'amour en or, Manfred, comment racheter la femme d'Eskenazi, comme son mari l'avait achetée à sa canaille de frère et lui qui lui avait promis de lui donner en or ce que pèserait sa sœur au moment du mariage et le matois avait dit à celle-ci de ne pas essayer de maigrir jusqu'à ce qu'il fût en possession de l'or, et c'est ainsi qu'Eskenazi la prit rondelette, Nathanaël, et maintenant qu'elle a maigri et qu'elle est svelte comme un cyprès après avoir perdu au moins vingt kilos, imagine quel tas il avait épousé et quel poids de graisse il a payé – regarde-la cette prétentieuse, traverser le parc sans même jeter un coup d'œil à l'homme enchaîné et au retour, quand elle est rentrée chez elle, elle ôta son chapeau et s'assit devant le miroir dans sa chambre en pensant à Manfred – et elle alla s'allonger sur le divan, ferma les yeux et pensa à son frère qui avait gaspillé son argent aux cartes et dans l'alchimie, si Manfred lui en donnait encore autant il lui arrangerait un rencontre secrète et voici ce qui se passait à Dovleti d'horrible, d'épouvantable, les têtes des Grecs tombaient à la file, ce n'étaient que pendants et égorgements jusqu'à ce que le Bosphore se remplisse de cadavres et de requins, tandis que la belle Hélène, la petite fille de Soutsos, dissimulée sous un voile dans son carrosse jaune, terrorisée, partait pour Bucarest afin d'alerter son père – cette fiancée à un décapité, maître Nicolas Mourouzis que l'on avait jeté en prison, est-ce que son ami, le vicomte Marcellus va le sauver? mais où sont les Francs, les catholiques? ils ne sont d'aucun secours en de telles circonstances, les malheurs les plus épouvantables nous attendent entre leurs mains si nous échappons aux Ottomans – si nous échappons aux agas, aux beys, aux cadis et aux janissaires nous tomberons sur les Éléphants, les Aristocrates, les Nobles, les Dottori, les Secrétaires, les présomptueux et les vaniteux, réveille-toi donc Nathanaël vois la Francocratie nous écraser et nous dévorer après les hordes musulmanes, toute courtoisie et gilet de dentelle, cigogne se rengorgeant, debout sur une patte dans la cour à se prélasser au soleil, plaie de ce

nouveau pays, de la Grèce – Rumania en Orient comme en Occident, nous leur devons soi-disant l'existence – allez au diable avec votre interesso-calamiteux « amants délicats », vous ne laisserez de nous pas même un os, sauvages, anthropophages, heureusement que je prévois de vous sucer la moelle, moi, Maro la mignonne, jusqu'à ce que vous n'en puissiez plus – et mon Nathanaël que voilà il en a avalé des insultes, des humiliations, des soufflets, mais nous avons les os durs et on ne nous bousille pas comme ça, nous *ne périlitions pas* comme on dit dans la noblesse, le Cataclysme peut bien arriver nous sommes prêts, mais regarde-moi ça, les écureuils m'ont déjà mangé tous les glands de mon chêne – réveille-toi pour voir les malheurs de notre nation, Nathanaël – le voilà qui ronfle maintenant, insoucieux, du sommeil des braves, l'étamine érigée, il doit rêver qu'il chevauche quelque amante, ce rêve qu'il a eu l'autre jour, quand il s'est rendormi dans mes bras, il chevauchait une mule et ils faisaient la course pour arriver à temps à un but, mais quoi, il ne se le rappelait pas, nourriture, prix, argent, diplôme, jolie femme, il avait oublié ce coquin, mais heureusement que les mules sont stériles, imagine que j'ai des enfants dont il faudrait que je m'occupe et qu'il faudrait que je protège des barbares assassins – l'année dernière à pareille époque j'ai failli me faire violer par trois Kurdes, mais ne voilà-t-il pas que j'ai été sauvée – à mon corps défendant – par un janissaire – un officier de haut rang avec des galons – un grand bonnet celui-là, à peine ont-ils vu son ombre qu'ils ont été pris de peur et qu'ils se sont enfuis comme des lapins – moi je n'ai pas peur du désir des hommes, ce n'est que quand ils étranglent et qu'ils égorgent que j'ai peur d'eux, sinon grand bien leur fasse, à qui est-ce que ça fait du mal – après cela bien sûr je l'ai remercié chaleureusement – en nature comme on dit – il en a été extrêmement satisfait et il m'a appelé tsok guzel, ce qui veut dire très belle, j'ai été folle de ce janissaire dont j'ai été la maîtresse exclusive pendant trois mois, mais les hautes autorités ont eu vent de quelque chose et il a été envoyé en garnison à Tripoli – le malheureux, il pleurait comme un enfant quand il est venu me faire ses adieux, il versait des larmes amères l'infortuné, il faut que tu entendes cela Nathanaël sans dormir d'un sommeil d'âne, toi qui es *au*

garde-à-vous même allongé, quelle tête portes-tu donc, mon Âne d'or – étranger enlevé au milieu de l'été par les fées qui t'ont ôté l'usage de la parole, il avait à peine trente ans et il était cultivé le pauvre, ce centenier des janissaires, il connaissait trois langues, de parents chrétiens de Cappadoce, mon Dieu, un jour l'Eskenazi l'a vu rentrer et elle a été transportée de jalousie, elle l'a dévoré des yeux l'Ergalia, c'est une fine guêpe celle-là aussi, elle a des désirs qu'elle dissimule, elle fait la sage et la prude, mais au-dedans ça bout et ça bouillonne, un vrai volcan, si elle avait pu elle m'aurait assassinée, ses yeux m'ont lancé des coups de couteau quand elle m'a vu la regarder à la fenêtre, elle veut tout pour elle, l'effrontée, la jalouse, l'envieuse, d'une méchanceté inimaginable – ne pouvant pas supporter qu'une autre tire le gros lot – et vas-y qu'elle se met du noir sous les yeux et du rouge sur les joues pour les attirer tous, au point qu'elle a l'air d'une poupée perse à se peindre ainsi – mais qui oserait l'approcher, puisqu'ils ont tous besoin d'Eskenazi son mari – puisqu'ils attendent tous après lui pour de l'argent des hypothèques des traites et des prêts, celui qui oserait toucher à sa femme serait perdu, elle est donc inabordable, et mieux gardée que dans un harem, c'est pourquoi il la laisse circuler seule, se promener partout, il ne craint rien – le seul risque serait que des brigands l'enlèvent pour en demander une rançon – et cela a failli arriver, mais ceux qui avaient préparé l'enlèvement ont été trahis avant, Eskenazi ne ferme jamais l'œil, il a des agents partout, seul pourrait oser quelque Franc n'ayant nul besoin de lui, un vicomte Marcellus, ne dit-on pas qu'il a enlevé Aphrodite celui-là – il n'a pas craint la déesse cet infâme – mais qu'il a sauvé la statue des mains des Musulmans quand le palais de M. Nikolakis a été détruit et que femmes et enfants ont fui vers la Russie – c'est pourquoi les fiancés d'Aphrodite se font plus rares – mais que t'arrive-t-il donc Nathanaël mon chéri ne me dis pas que tu vas avoir une émission nocturne: tu gémis de plaisir ou de terreur – et tu frétilles comme un poisson – mais ça ne fait rien on dit une fois pour l'homme dix fois pour la femme – c'est ce que Tirésias a dit à Zeus et quand Héra l'a aveuglé le dieu lui a donné en compensation le don de prophétie – les mystères de l'amour, même les dieux n'en parlent pas

facilement – et à quoi nous servent les livres édifiants et les lectures obscènes, ils ne nous apprennent rien, ce sont toujours des hommes qui les écrivent, et nous les femmes nous ne sommes que d’innocentes colombes dans l’obscurité, vas-y que je t’embrouille, il faut que nous aussi les femmes nous ayons quelque chose de supérieur à eux pour chanter les louanges de quelque chose que les hommes n’ont pas – la jouissance à répétition – tu m’entends Nathanaël, mon guignol qui dors d’un sommeil sans gloire et baisotes dans son sommeil, mon cher Nathanaël fantasque rafistoleur et Moronis...).

Nanos Valaoritis
Traduit du grec par *Constantin Kaïteris*

L’existence des bras de la Vénus de Milo et les conditions de leur disparition sont à l’origine du roman de Nanos Valaoritis, *Les Bras cassés de la Vénus de Milo* (Athènes, Éd. Agra, 2002; à paraître dans la traduction française de Constantin Kaïteris), et en constituent le fil rouge. Avec, en arrière-plan, l’histoire grecque de l’empire ottoman à nos jours, le roman suit la trajectoire de ces deux bras de marbre dont les détenteurs successifs – auxquels ils apportent le bonheur en amour et le malheur dans tous les autres domaines – sont tous membres de la famille fictive des Moronis.

Situé à l’époque de la Révolution nationale grecque de 1821, « Dame Maro » est le troisième chapitre du roman – qui en compte dix-neuf, semi-indépendants et traités chacun selon un genre différent. Un roman qui mêle allègrement théories littéraires, poncifs romanesques et historiques, préjugés nationaux ou coloniaux, réflexions sur le sexe, la morale, la mythologie ou la psychanalyse... et peut se lire sur deux niveaux: celui de l’action ou celui des références littéraires et ésotériques. Poète, romancier et critique, Nanos Valaoritis a préfacé la traduction en grec de *Nadja* (Ypsilon, 1981) et dirigé avec Ketty Tsékénis l’exposition *Surréalistes grecs* (Paris, Centre Pompidou, 1991). Il a notamment publié en français *Terre de diamant*, avec seize lithographies de Marie Wilson (Athènes, 1958), « Poèmes écrits en français » (*Pleine Marge* n° 23, mai 1996), *Soleil exécuteur d’une pensée verte* (Paris, Digraphe, 1999), *Mon certificat d’éternité* (Montréal, L’Harmattan, 2001).